



L'Echo de l'automne

Une rentrée en douceur pour moi avec des articles tout faits, quel luxe ! J'espère que ces alternatives à ma prose vous donneront envie de faire partager vos intérêts, lectures, réactions... pour rendre notre journal plus vivant.

En attendant, la saison des expositions s'annonce, ce sera l'occasion de nous rencontrer sur les stands et de poursuivre notre action de sensibilisation au patrimoine fruitier local.

Est-il besoin de le préciser : réservez dès à présent les dates du 29 et 30 novembre pour la Fête des Plantations et ses préparatifs, un numéro spécial y sera dédié bientôt.

Bonne lecture et bonne rentrée.

E.J.

Les expos à venir

28 septembre à Bonnefont

Fête de l'Automne

19 octobre à Sauveterre de Comminges

Fête de la Pomme

30 novembre à Labarthe-Inard

Fête des Plantations

Comme chaque année, il faudra des fruits pour ces expos, prévenez-nous des variétés dont vous disposez (3-4 fruits suffisent pour le stand). La sécheresse a fait tomber beaucoup de fruits précocement, vos apports sont bienvenus.

N'hésitez pas à venir aider au montage / démontage du stand ou à tenir une permanence avec les habitués. Les échanges sont souvent riches et généralement sympathiques.

11^{ème} Fête des Plantations

Le thème de cette année : les vieux outils pour l'arboriculture et les bonnes pratiques de taille.



Nous avons commencé à collecter des sécateurs, coupe-branches, cisailles, greffoirs... dans nos greniers et quelques brocantes. Si vous avez des outils sur cette thématique, manifestez-vous. Bêches, fourches et autres râtaux s'abstenir, nous nous concentrons sur les outils utilisés pour les fruitiers.

Commandes d'arbres

Commencez à réfléchir aux fruitiers que vous aimeriez planter, potassez le catalogue et venez en discuter sur les stands, nous vous conseillerons sur les variétés.

Problème sur les poiriers

Les porte-greffes de la saison dernière n'avaient pas repris, nous avons changé de fournisseur et connaissons le même souci cette année : les porte-greffes ont séché dès le printemps, seuls quelques rares ont daigné faire une toute petite pousse, presque aucun poirier vendable cet automne.

Sommaire :

pages 2 : Jean-Baptiste La Quintinie, jardinier visionnaire du 17^{ème} s.

page 3 : Le Musée de lièvre d'Alos (seconde partie)

page 4 : L'agenda -

Jean-Baptiste de la Quintinie, jardinier visionnaire du XVII^{ème} siècle, toujours d'actualité au-delà des siècles

Les publications traitant du jardinage prolifèrent dans les librairies comme dans les rayons de la grande distribution. Cette dynamique marchande répond au fort engouement qui n'a cessé de se renforcer ces dernières années tant le besoin de nature est devenu une demande sociale de première importance. La multiplication de ces manuels de savoir-faire qui correspondent aux attentes du public le plus large, connaissance des variétés et techniques de culture, ne doit pas nous faire oublier que la culture jardinière relève de la culture tout court puisque celle-ci façonne notre manière de concevoir notre jardin.

« Instruction pour les jardins fruitiers et potagers », ouvrage de Jean-Baptiste de la Quintinie, publié par les soins de son fils en 1688 deux ans après sa mort, s'impose comme la référence, le socle sur lequel s'est développé le jardinage et l'arboriculture depuis le XVIII^{ème} siècle. Créateur du Potager du Roi, qui existe toujours, le jardinier de Louis XIV nous livre le fruit de son expérience et les changements qu'il a apportés dans le domaine du jardin potager, tant sur les questions d'architecture, d'agencement des espaces et de disposition des végétaux que sur celles des cultures potagères et fruitières. Bien sûr au cours des 350 ans écoulés depuis sa publication, les savoirs ont évolué de même que la langue française et l'on peut trouver aujourd'hui des textes plus concis et plus directement abordables.

L'ouvrage de la Quintinie garde cependant tout son intérêt pour le jardinier qui aime se livrer à une ré-

flexion plus large car le discours de La Quintinie dépasse le simple énoncé d'une technique et le



seul recensement des gestes du jardinier. Il propose une réflexion sur les fondements de l'agriculture et de la physiologie végétale. Il peut être considéré à ce titre comme le premier des grands traités agronomiques modernes.

Le lecteur appréciera le rapport au temps avec lequel il est familier de par son expérience du jardinage et sur lequel La Quintinie fonde tout son argu-

mentaire à la fois en nous faisant comprendre que les connaissances qu'il transmet reposent sur une très longue pratique et qu'il faut laisser du temps au temps pour obtenir des résultats. En ce sens la lecture de cet ouvrage est apaisante car la qualité de son écriture a le pouvoir envoutant de nous plonger dans une façon de penser que nous recherchons certainement par notre pratique du jardinage mais qui est éloignée de notre mode de vie actuel. La Quintinie avait été avocat dans sa vie antérieure, ce qui explique peut-être sa force de conviction.

Ce voyage dans le temps a le mérite de nous renvoyer aux fondamentaux tout en dégageant une impression de *zénitude* pour employer un terme à la mode aujourd'hui.

De manière plus subjective et donc arbitraire, l'auteur de ces lignes a bien aimé les développements sur la taille des arbres fruitiers...peut-être pour comprendre au-delà des gestes les logiques abscones pas toujours faciles à cerner dans leur globalité. Elles demanderont encore plusieurs relectures de ce chapitre !

Bernard Labatut



Enquête : le mystère du Museau de lièvre d'Alos

Depuis plusieurs années, deux adhérents s'intéressent à cette variété ariégeoise plus ou moins disparue : voici le second témoignage (le premier est à retrouver dans l'Echo précédent).

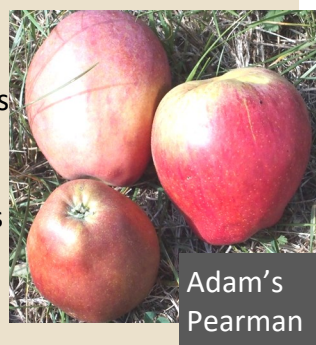
C'est une pomme assez spectaculaire par sa taille et son coloris vermillon, sur fond jaune/verdâtre, largement strié de carmin, qui porte un bien joli nom, fleurant bon l'Aquitaine ... Gros Museau de lièvre d'Alos coche l'essentiel des caractéristiques de cette « famille », tantôt nommée « pigeon » dans le nord de la France, plutôt « museau » dans le Midi, dont le seul point commun est « la forme singulière ; on l'a comparée à une tête de lièvre et cela est assez exact » (Duhamel – 1850) : allongée (H>L), ventrue à la base (du côté du pédoncule) et rétrécie (mais parfois aussi boursoufflée) du côté de la cavité oculaire, peu profonde, bosselée qui lui donne cet air de « musaou (ou morre) de lèbe » (en occitan). Il en existe des dizaines de variétés ; dans son ouvrage de référence « Les fruits retrouvés – Histoire et diversité des espèces anciennes du Sud-Ouest - 2008 », Evelyne Leterme en a recueilli « au fil des ans et des pays, trente-cinq différents petits Poucets égarés, et il en reste sûrement autant dans les campagnes, si ce n'est plus ». Des rouges, des jaunes, des blancs, des verts, des striés ... Qui n'en a pas déjà vus ? Voire n'en possède pas déjà un ou deux dans son jardin ?

Alors, pourquoi énigmatique ?

Parce que cette variété semble bien être « adirée » si ce n'est avoir disparu de sa jolie vallée d'origine à Alos, à 680 mètres d'altitude au-dessus de Saint-Girons (Ariège). Les prospections faites ces dernières années par plusieurs pomologues locaux n'en ont pas retrouvé trace. Il faut dire que dès 1870 son « découvreur », le comte Joseph Hyppolyte de Castillon de Sain-Victor, contributeur à la Revue Horticole et correspondant d'André Leroy, dont le « Dictionnaire de pomologie » de 1873 fait encore référence aujourd'hui, signale « j'en ai fait la découverte dans la propriété de ma mère. Il n'en existe que deux arbres dans cette localité » ! Le château d'Alos possédait, effectivement, en terrasse, bien exposée, un joli verger à l'époque ...

Mais comment expliquer que l'on en ait retrouvé 2 arbres dans le Pays Gex, petit territoire du département de l'Ain, entre Jura et Alpes, dans un verger conservatoire, le Verger Tiocan, créé il y a bientôt 40 ans pour sauvegarder –là bas comme ailleurs- les vieilles variétés fruitières menacées par l'abandon et, tout particulièrement, par la déferlante de l'urbanisation ... (Cf. www.verger-tiocan.mon-paysdegex.fr)

Ces 2 arbres, l'un de bon développement, l'autre moins, ont un port érigé avec de grandes feuilles bien nervurées. Longtemps ils ont porté d'autres noms, comme l'excellente variété « Adam's Pearman » à laquelle ils ressemblent ; depuis 2015 avec l'appui des « Croqueurs de pommes » l'appellation de Gros Museau de lièvre d'Alos s'est imposée ... même si des doutes subsistent, forcément !



Adam's Pearman

Ce verger de plein-vent possède près de 140 variétés de pommes issues de greffons prélevés dans les villages alentours, et greffés sur francs. Plusieurs proviennent d'un beau verger, en plein cœur de Ferney-Voltaire, aux portes de Genève, et, évidemment, aujourd'hui disparu. Le fils de Maurice Décotte, son créateur qui était ingénieur agronome de formation, maire adjoint après-Guerre et esprit original, sait seulement que son père partait, chaque année, avec quelques employés communaux, ramener de Bresse ou d'ailleurs des arbres pour les planter dans sa commune ... Il ne semble pas être allé jusqu'en Couserans mais les échanges de plantons, entre amateurs éclairés, existent depuis des siècles comme l'indique déjà en 1805 Emile Calvel, dans son « Traité complet sur les pépinières », le premier à avoir repris le terme de





Les Vergers
retrouvés du
COMMINGES

Chambre d'Agriculture
Place Pégot - 31800 Saint Gaudens

Pour toute correspondance au bulletin

Elisabeth Jourmolleau
22 rue St Genest - 31800 Labarthe Inard
tél & répondeur : 09 72 12 26 71
courriel : contact@les-vergers-retrouvés-du-comminges.org

Retrouvez-nous sur le site
les-vergers-retrouvés-du-comminges.org

L'AGENDA

**28 septembre : Fête d'Automne
à l'abbaye de Bonnefont**

**? octobre : Fête de la Pomme
à Sauveterre de Comminges**

**30 novembre : Fête des Plantations
à Labarthe-Inard**



Le Mystère du Museau de lièvre d'Alos (suite)

museau: « cette variété, le Mour de Lebré (en languedocien), est au Jardin des Plantes où elle a été envoyée à ma demande, ainsi que bien d'autres fruits, par M. Richard, préfet de la Haute-Garonne. Cette pomme, cuite, est par la finesse de sa chair et la bonté de son eau, préférable à toutes les autres pommes, même à celle de pigeon, dont on fait tant de cas en Normandie, et mérite, à ce titre, d'être très répandue. Le fruit est allongé, et a presque le double de son diamètre. Il est d'un rouge vif foncé, et a souvent des bandes et des taches blanches. Cette pomme se cueille en vendémiaire et se conserve longtemps [sic] ».

S'agit-il de la même variété ? Elle en est, à coup sûr, une très proche cousine. Pédoncule court, parfois absent, dans une cuvette étroite, assez profonde. Peau lisse et épaisse. La chair, de couleur crème verdâtre s'oxydant vite, est ferme et douce à la fois, mais pas croquante, assez juteuse, plus acidulée que sucrée, modérément parfumée (arômes de fruits frais), avec de grandes loges à pépins. (La description de Leroy diffère un peu sur certains aspects). Assez savoureuse au couteau elle est, effectivement, exquise à la cuisson : « le vrai mérite de ces fruits, c'est leur supériorité pour la cuisson ; ils sont précieux sous ce rapport, surtout si l'on a soin, avant de les présenter au feu, d'en piquer la peau avec une épingle, car toute leur pulpe s'extravase alors en mousse légère qui compose un mets réellement délicieux » (Comte de Castillon).

A deux pas d'Alos, de l'autre côté du col de Catchaudégué, au hameau de la Soumère sur la commune de Sentenac-d'Oust, trône un fort bel arbre qui porte des fruits dont on ne fait, semble-t-il, pas grand cas, « des museaux », comparables et, pourtant, différents !

La génétique n'a pas –encore– apporté de réponses claires. Elle se rapproche d'un « Cul pointu de Montbozon » trouvé en Haute-Saône ou d'un « Museau de chien » dans le Jura. Sa forme fait aussi penser aux variétés « Carcavale » (aussi appelée Bouchon Baril !) en Haute-Savoie ou encore « De Bonde » que l'on trouve un peu partout, en Savoie, en Touraine et ... en Dordogne (Bonde de barrique !) avec bien des variantes !

Des greffons ont été rapportés du Verger Tiocan, ces dernières années, et remis à des « croqueurs » et aux associations locales de pomologie, notamment les Vergers Retrouvés du Comminges et RENOVA. Reste à attendre un peu pour pouvoir, sans doute, restaurer un élément de notre patrimoine local... ? Mais aussi à prospector encore dans les villages et terroirs proches d'Alos pour (tenter de) retrouver cette variété « énigmatique » !

Avis aux amateurs !

Pierre-Maurice LAURENT